

Cartographier ce qui est Invisible : Réflexions sur la Représentation d'Histoires Queers Associées à des Lieux

PROMOUVOIR L'ÉQUITÉ ET L'INCLUSION

« Les histoires et les lieux LGBTQ2+ queers ont été invisibles et cachés pendant des années. Parfois, pour les communautés LGBTQ2+ autant que pour les autres. Comme bon nombre de ces lieux changent ou disparaissent, il est essentiel de les cartographier pour montrer que l'histoire LGBTQ2+ fait encore partie de nos vies quotidiennes. »

— Raegan Swanson,
Directeur Exécutif, ArQuives, Toronto, ON.

Trop souvent, les multiples couches et la diversité des histoires d'importants lieux historiques – comme des demeures, des quartiers, des parcs – restent méconnues. Parfois, les lieux eux-mêmes ont disparu. Que ce soit par suite de l'embourgeoisement de quartiers ou de démolition par négligence, en raison d'un manque de protection ou de visibilité du patrimoine, les histoires de communautés diversifiées associées à des lieux partout dans ce qu'est aujourd'hui le Canada sont souvent invisibles. Pour ce qui est de représenter les histoires queers, il faut composer non seulement avec l'inégalité dans la conservation du patrimoine et dans la visibilité publique, mais aussi avec des influences internes. « Les lieux queers étaient historiquement des lieux



PHOTO : THE ARQUIVES : CANADA'S
LGBTQ2+ ARCHIVES

« Il s'agit de bâtiments devant lesquels nous passons tous les jours à pied ou en voiture, et pourtant nous n'avons pas conscience de la complexité de l'histoire de ces lieux et des souvenirs qui les habitent. Ces histoires ont été dissimulées et les informations auxquelles le public a accès sont éparses et fragmentaires. »

BRITT BAUER, AUTEUR DU PROJET
DE CARTOGRAPHIE HISTORIC QUEER
WINNIPEG WALKING TOUR

de passage, susceptibles d'être déracinés à tout moment. Il s'agissait en partie d'une nécessité, question pour la communauté de se protéger contre la violence policière et la répression sociale. De fait, cette violence a constamment influencé les lieux des communautés queers, les forçant à fermer, à changer, à disparaître », constate Christiane-Marie Cantwell, archiviste adjointe aux Archives gaies du Québec. Quant à l'historien Britt Bauer, il dit des lieux queers : « Il s'agit de bâtiments devant lesquels nous passons tous les jours à pied ou en voiture, et pourtant nous n'avons pas conscience de la complexité de l'histoire de ces lieux et des souvenirs qui les habitent. Ces histoires ont été dissimulées et les informations auxquelles le public a accès sont éparses et fragmentaires. »

Britt Bauer est à l'origine du projet de cartographie [Historic Queer Winnipeg Walking Tour](#). Ce projet en cours situe 32 lieux qui aident à raconter les histoires des 2SLGBTQIA+ à Winnipeg. De tels projets de cartographie se sont multipliés ces dernières années, en partie pour s'attaquer au problème de la représentation des récits queers associés à des lieux. Ils prennent diverses formes, depuis des programmes purement numériques jusqu'à des cartes papier ou des visites à pied guidées. Des historiens, des organisations queers, des membres engagés de la communauté travaillent pour que ces histoires soient visibles partout au pays. Il y a par exemple la carte du centre-ville de l'Edmonton Queer History Project, la carte interactive de Hamilton de Points of Pride, l'exposition « Les murs ont des oreilles » des Archives gaies du Québec montée par V. Samoylenko, la Queer Map du Calgary Atlas Project, le Really Gay History Tour de Forbidden Vancouver et des visites à pied organisées par ArQuives à Toronto, pour ne citer qu'eux.

À l'été 2023, l'initiative « Journées des lieux patrimoniaux sous toutes les couleurs » a été ajoutée au programme des Journées des lieux patrimoniaux de la Fiducie nationale. Elle a permis de faire le lien entre les projets de cartographie des histoires queers axées sur des lieux et de les mettre en lumière sur une plateforme nationale. Certains lieux historiques en vedette commémoraient des actes de protestation et de résistance, comme le bar Jury Room, lieu du deuxième piquet de grève connu de personnes lesbiennes, gaies et bisexuelles à Halifax, inscrit pour les Journées des lieux patrimoniaux par Rebecca Rose, auteure de l'ouvrage *Before the Parade: A History of Halifax's Gay, Lesbian, and Bisexual Communities (1972–1984)*. D'autres ont servi de centres de ressources pour les communautés queers depuis des décennies, comme le Rainbow Resource Centre de Winnipeg, le plus ancien centre communautaire du Canada au service de la communauté queer et trans. D'autres encore, aussi bien des bars que des librairies, représentent les vies multidimensionnelles de la communauté queer dans le temps et dans l'espace.

LE PATRIMOINE VIT LE PATRIMOINE VIT LE PATRIMOINE VIT LE PATRIMOINE VIT

Comme le dit le Dr. Kristopher Wells de l'Université MacEwan, chaire de recherche du Canada sur la compréhension par le public des jeunes faisant partie de minorités de genre et d'orientation sexuelle : « Vu la hausse des crimes haineux partout au Canada, les récits queers sont maintenant plus importants que jamais. Les communautés 2SLGBTQ+ ont toujours constitué une composante dynamique et importante de la société canadienne. En partageant nos récits et nos histoires, nous aidons à rendre visibles des vies invisibles afin d'honorer notre passé et de préparer un avenir plus inclusif. »